



une entreprise familiale depuis 1973



GARAGE DU SAUGY ANGELOZ SA

Rue de la Vernie 9, 1023 Crissier
021 631 99 31 | toyotacrissier.ch

Journal de Morges

page spéciale Bussigny p.15

Fondé en 1894



Objectif: sauver des vies

SECOURS | Les chiens ont un rôle primordial lorsqu'il s'agit de retrouver des personnes sous les décombres. Rencontre avec une cheffe d'engagement de REDOG. **p.3**

ÉDITO



Cédric Jotterand
Rédacteur en chef

cedric.jotterand@journaldemorges.ch

La fracture numérique

L'abandon des distributeurs de tickets de bus et de trains est en soi une anecdote, tant il y a de façons de se procurer un billet à de rares exceptions. Tout le monde, ou presque, dispose d'un smartphone et l'objectivité commande de dire que les applications sont faciles et rapides. Il n'empêche que la disparition progressive des moyens de paiement physiques constitue pour certains une ligne rouge: celle de trop. Pas uniquement pour des raisons technologiques, mais parce que cette «dictature» du clic impose de fait aux usagers – et pas que les plus âgés – d'accepter ce qu'on décide pour eux sans broncher. Les entreprises de transports publics, même de statut privé, sont détenues par l'État et de nombreux citoyens estiment que ce dernier ne doit pas céder à la mode du «tout numérique» parfois synonyme d'exclusion. Alors que commander un ticket de train sur son portable apparaît pourtant comme une évidence, on ne peut pas nier que c'est encore un contact social de moins et un silence de plus avec le conducteur du bus à qui il est désormais interdit de vendre un aller simple, à l'image des caissières des grands magasins. Derrière ce qu'on appelle le progrès se cache ainsi un problème plus profond que l'on n'a pas vu venir et qui fait du numérique un entonnoir qui nous aspire dans une bulle où le dialogue n'a plus sa place.

Contactez-nous
Tél. 021 801 21 38
courrier@journaldemorges.ch

Un barjot de handball



Il est coach, gérant de la buvette ou encore maître des fourneaux lors du camp d'entraînement. Au Handball Club Etoy, Jonathan Cibran est véritablement l'homme à tout faire. Rencontre. **p.17**

Il connaît Morges comme sa poche



Les guides morgiens fêtent leurs 20 ans. Parmi ces férus de la Coquette, Philippe Schmidt œuvre depuis le début de l'aventure. Celle-ci fait d'ailleurs l'objet d'une exposition. **pp.6-7**

PUBLICITÉ

Un vrai service client de proximité et local ?

SEFA

Pour le multimédia, pensez régional, pensez SEFA !

Internet, TV, Mobile & solutions entreprise

www.sefa.ch
021 821 54 00
à Aubonne

Classée meilleure banque de détail de Suisse pour la 5e année consécutive.

TAUX JUSQU'À 1.25%

À vos côtés. Toujours

CEA CAISSE D'ÉPARGNE D'AUBONNE ceanet.ch 021/821 12 60

DEPUIS 40 ANS À VOTRE SERVICE

VENTE ET SERVICE APRÈS-VENTE TOUTES MARQUES

MORAND-ELECTROMENAGER.CH



Electrolux PARTENAIRE OFFICIEL

Morand Electroménager SA
SAINT-PREX - ROLLE - SIGNY - 021 806 12 72

Les chiens, héros parmi les décombres

Par Sarah Rempé

L'ISLE | CHIEN DE SECOURS

Après le séisme qui a frappé la Turquie et la Syrie, des membres de REDOG sont partis sur place avec leur chien pour retrouver les survivants. Rencontre avec celle qui a aidé à coordonner leur départ au niveau régional.

Lorsqu'on rencontre Sylvia Wagnon, elle est en plein pianotage sur son smartphone et s'excuse platement. «Je suis en train de regarder si d'autres volontaires seraient prêts à partir.» Lundi matin, 2h17 en Suisse, un séisme de magnitude 7,8 frappe le sud de la Turquie. Quatre heures plus tard, à plus de 3000 kilomètres de l'épicentre, à L'Isle, Sylvia Wagnon reçoit un message de REDOG Suisse demandant la disponibilité des bénévoles formés à l'engagement pour se rendre sur place. Depuis, la cheffe d'engagement du groupe Vaud, Fribourg, Neuchâtel, Jura est sur le qui-vive afin de pouvoir assurer les besoins de l'association de secours.

Cette Isoisienne, enseignante dans l'établissement scolaire d'Apples-Bière, fait partie de l'association REDOG (*ndlr: pour Rescue dog ou chien de sauvetage en français*) depuis plus de douze ans. «Mon mari est officier de carrière dans les troupes de sauvetage. Lors d'une journée des parents, ils ont présenté un exercice avec les chiens et cela m'a tout de



Si elle n'est pas partie en Turquie avec son chien Eagle, Sylvia Wagnon a coordonné le départ de ses collègues de REDOG. Bovy

suite fascinée», raconte Sylvia Wagnon. C'est avec son second chien – le premier s'étant avéré inadapté à cette formation –, un berger australien du nom de Eagle, qu'elle se lance. «L'association REDOG a pour but de rechercher des personnes disparues et ensevelies, ce qui demande énormément d'entraînement, détaille l'enseignante. Avec Eagle, la formation a duré cinq ans (lire ci-dessous).»

Depuis fin 2020, son chien est à la retraite et aujourd'hui, à treize ans et demi, il se fait vieux et son ouïe n'est plus très bonne. Sa maîtresse n'a donc pas pu s'envoler pour la Turquie. «Cela m'a traversé l'esprit lundi matin de me dire que ça aurait pu être

nous, mais c'est comme ça, ce n'était plus notre tour, affirme-t-elle. Et puis la fierté de voir que des membres de mon groupe allaient pouvoir y aller a rapidement pris le dessus.»

Parmi les 22 membres de REDOG qui se sont envolés vers le lieu du séisme, deux font partie du groupe régional de Sylvia.

Contre-la-montre

Si REDOG se voit régulièrement mobilisé à l'international (Fukushima en 2011, un séisme au Népal en 2015, un en Albanie en 2019), un tel déploiement est plutôt rare. «Dans ce genre de cas, à l'étranger, nous pouvons être appelés par la Chaîne suisse de sauvetage ou par l'organisation

de sauvetage turque GEA, avec laquelle nous avons un partenariat, explique-t-elle. Lors de l'intervention qui nous occupe cette semaine, nous avons été demandés par les deux acteurs.»

Et tout le monde ne peut pas

être mobilisé. Si le cas de Sylvia Wagnon et de son chien trop âgé est connu, il peut y avoir des annonces inattendues. «Si un chien est blessé ou que son maître est malade, on ne part pas, détaille la cheffe d'engagement.

S'engager pour sauver

REDOG est une organisation de sauvetage de la Croix-Rouge suisse. Elle recherche des personnes disparues et ensevelies grâce à ses 12 groupes régionaux répartis à travers le pays et comptant environ 750 membres qui s'entraînent régulièrement (une fois par semaine pour le groupe Vaud, Fribourg, Neuchâtel, Jura). En 2022, l'association est intervenue à treize reprises sur le territoire, essentiellement pour des recherches de personnes disparues. Les membres bénévoles ont notamment été mobilisés lors de la coulée de boue à Chamoson, en Valais en 2019. Les équipes REDOG sont prêtes 24h sur 24 et peuvent être alertées au 0844 441 441.

Il faut absolument que les deux soient aptes à l'intervention.» Une fois les noms recensés, Sylvia Wagnon les fait remonter au chef d'engagement national, tout comme chacun des douze chefs d'engagement des autres groupes suisses. «À 11h30, on reçoit la confirmation de qui part et le lieu de rendez-vous. En l'occurrence, ils devaient être à 17h à l'aéroport de Zurich. Autant dire qu'il faut être prêt!»

Durée limitée

Chacun des membres de REDOG a un accord avec son patron pour pouvoir partir en urgence en cas de besoin. «Comme toute la chaîne de secours Suisse, on s'en va pour maximum dix jours d'intervention, précise la conductrice de chien. Il faut donc prévoir des affaires personnelles pour cette durée, y compris pour le chien. Nourriture, jouets, tapis, et, dans la situation turque, manteau au vu des températures négatives.»

Arrivés sur place dans la nuit de lundi à mardi, maîtres et chiens œuvrent en ce moment même pour les recherches à Hatay. Recherches qui s'effectuent d'une manière très précise. «On ne peut évidemment pas creuser n'importe où et c'est une situation à risque, donc il est important d'assurer la sécurité des sauveteurs et des chiens, dévoile Sylvia Wagnon. En général, après discussion avec le chef d'équipe sur place, on détermine un lieu puis on envoie un premier chien et on regarde comment il réagit. Une fois qu'il a désigné un endroit en aboyant, on demande au deuxième conducteur et à son chien de confirmer la première désignation.» C'est ensuite aux sauveteurs d'intervenir.

Ce jeudi, les représentants de la Chaîne suisse de sauvetage avaient retrouvé neuf personnes dans les décombres et les opérations de recherche étaient toujours en cours. De précieux succès qui, tous l'espèrent, en appelleront encore bien d'autres pour les équipes de REDOG. ■

Une formation de très longue haleine

Avant que les chiens ne puissent intervenir en situation réelle, il faut longuement les former. Un travail qui prend entre deux et cinq ans.

Qu'ils travaillent pour de la recherche de personnes disparues (chiens de recherche en surface) ou ensevelies (chien de catastrophes), les limiers à quatre pattes doivent suivre une formation. Presque tous les chiens peuvent rejoindre l'association REDOG. «S'il est beaucoup trop petit ou trop gros, ça sera problématique dans des décombres où il faut se faufiler, se déplacer et grimper parfois assez haut, explique Sylvia Wagnon. De plus, certains ont tout ce qu'il faut mais au fil de la formation, on remarque qu'ils ne sont pas faits pour ça, car ils manquent de motivation pour ce travail exigeant.»

Quand le canidé convient, il doit encore faire ses preuves. Lors d'entraînements, il doit apprendre à sentir l'odeur d'une



Une fois formés, les membres de REDOG peuvent partir sur le terrain, comme ce fut le cas lundi soir. REDOG

personne et à aboyer lorsqu'il l'a retrouvée. «On commence par se cacher dans des trous ouverts, que le chien peut atteindre. Puis on ferme un petit peu la cachette, et de plus en plus jusqu'à ce que l'on soit complètement enfermé», décrit Sylvia Wagnon, qui s'avoue des fois bluffée par le flair de ces animaux: «On pense être caché et absolument inaccessible, mais le

chien trouve un autre chemin que l'on n'avait pas vu. Leur flair est vraiment magique.»

Test final

Après plusieurs années, trois au minimum, le chien et son maître devront passer un test d'engagement final. Quatre recherches de 20 minutes à la suite un jour, une de nuit et encore

quatre le lendemain. «On a cinq minutes pour étudier la situation présentée par les experts. Est-ce que c'était un garage, une usine, un bâtiment et combien de personnes on cherche?, précise la membre de REDOG. Après, on a 20 minutes de travail effectif avec son chien. Ensuite une pause de dix minutes et on recommence sur un autre terrain et une situation différente.»

Si l'animal est le principal acteur des recherches, le maître se doit, lui aussi, d'être affûté physiquement. «Les recherches en montagne sur un dénivelé important ou dans les décombres parmi lesquels il faut ramper et se faufiler pour suivre son chien demandent forcément de bonnes capacités», souligne Sylvia Wagnon.

Dans les endroits dangereux pour les chiens, REDOG utilise la recherche technique pour localiser les personnes ensevelies. Caméras et micros sont notamment employés. Parfois, ces éléments servent aussi à confirmer la désignation d'un chien afin d'établir un éventuel contact visuel et vocal avec la personne retrouvée. S.R.

Point de vue

Par Sarah Rempé



Au même titre que les sociétés de sauvetage sur le lac ou des samaritains, les membres de REDOG sont des bénévoles ô combien essentiels. Dans une situation aussi incroyablement terrible que ce qui se passe actuellement à la frontière turco-syrienne, ils sont 22 compatriotes à avoir quitté leur routine du jour au lendemain pour se mettre au service des autres.

Vous vous imaginez au boulot et, moins de 24 heures plus tard parmi les décombres et les survivants d'un séisme exceptionnellement assasin? Eux ne se posent pas la question, ils partent. Malgré les dangers et l'inconnu de ce à quoi l'on peut se retrouver confronté dans ce genre de situations, ils se préparent, avec leur chien, et ils s'en vont. À l'image d'un sauveteur que l'on appelle pour une noyade ou d'un samaritain qui se

retrouve à devoir prodiguer un massage cardiaque en pleine manifestation villageoise, ces messieurs et mesdames tout le monde sauvent des vies sans rien demander à personne. Ils paient même pour ça, puisqu'ils s'acquittent d'une cotisation envers leur société.

S'il est malheureux de devoir attendre des désastres pour observer les plus beaux moments de solidarité, je trouve que le travail de ces bénévoles n'est pas assez salué. Peut-être n'a-t-on pas conscience de son importance? Ou sommes-nous trop habitués à nous sentir en sécurité? Je n'ai pas la réponse, mais tiens à tirer un grand coup de chapeau à celles et ceux qui se dévouent pour les autres. Que ce soit par de petits ou grands actes, ils m'aident à continuer à croire que l'humain reste – quoi que la société actuelle puisse nous faire penser – profondément bon.